

Unisys : Circuit en Crète sur les traces de Minos

Départ : le lundi 12 mai 2014 : de Paris, Nantes, Marseille vers Héraklion

Retour : le lundi 19 mai 2014 : de Héraklion vers Paris, Nantes, Marseille.



Un grand tour de l'île : nombreux kilomètres, virages, montagnes, mer, ruines, cailloux, oliviers, thym, chèvres... et une panne de bus.

Héraklion aller-retour : via Knossos, Elounda, Agios Nikolaos, Toplou, Vai, Zakros, Krista, Lassiti, Gortys, Phaestos, Preveli, La Chanée Akrotiri, Imbros, Arkadi, Réthymnon.

Lun. 12 mai, arrivée à Héraklion : les participants de la région Parisienne ayant décollé à l'aube, ont eu la chance d'arriver à destination dans la matinée et de profiter de leur journée pour apprécier les beautés de la ville. Les provinciaux arrivent dans la journée.

Emprunté au Héro Héraclès, Héraclion, simple port de pêche aux époques minoenne et romaine, la future capitale dû attendre l'arrivée des Arabes en 823 après J.C. pour prendre son véritable essor. Fortifiée et entourée d'une large douve, elle devint la plaque tournante du trafic d'esclaves et la base de repli privilégiée des pirates sarrasins qui écumaient la mer Egée.



Le port et les arsenaux Vénitiens



Une vue du fort Vénitien

Dès midi, nous nous sommes retrouvé happés par le patron d'une taverne qui nous a convaincu de nous restaurer dans son établissement où l'ouzo sorte de pastis Grec, fait le bonheur des touristes. L'apéritif fut suivi de notre première et incontournable moussaka (aubergine en tranches cuite avec viande et tomates). Nous avons bien entendu terminé le repas avec la boisson Crétoise la plus populaire : le raki (alcool de vin distillé), dégusté avec modération. Le repas terminé : promenade à travers la ville. Les plus fatigués en ont profité pour se faire nettoyer les pieds par les poissons.



Premier repas à Héraklion



Petit poisson deviendra grand

Le repas du soir sera pris à l'hôtel où nous nous étions installés le matin de notre arrivée. Au grand dam de Joe, les boissons n'étaient pas incluses dans le forfait : nous devons passer à la caisse.

Mar. 13 mai matin, Le complexe de Knossos : au sud-est de la plaine d'Héraklion, dans un décor de collines boisées et d'oliveraies se cache la plus ancienne-cité de toute la Grèce. Dédale de cours, de corridors, d'escaliers et d'étages, de chambres, d'appartements royaux et de sanctuaires, l'ancre mythique du terrible Minotaure se révèle bel et bien labyrinthique pour le visiteur. Il reste cependant à prouver que Knossos soit effectivement le palais du Roi Minos. Cet endroit est le site le plus visité de l'île. Noter la piètre qualité des restaurations menées par sir Arthur Evans.



Chambre du Palais



Propylée ouest reconstitué par sir Arthur Evans

Mar. 13 mai matin, Héraklion musée historique de Crète : abrité dans une maison néoclassique flanquée d'un corps de bâtiments modernes, ce musée offre l'occasion de se familiariser avec la culture et l'histoire de l'île. Fresques antiques, icônes Byzantines, reliques historiques, costumes traditionnels et objet d'artisanat crétois se succèdent dans les 19 salles.

Au 1^{er} étage la salle El Greco évoque la vie du peintre (né à Candie en 1541) et contient un Baptême du Christ, une de ses rares œuvres conservées en Crète.

Au 2^{ème} étage, la salle Kazantzakis rend hommage au célèbre écrivain natif d'Héraklion en reconstituant son bureau avec manuscrits, lettres et objets personnels.



Sarcophages



Phaistos Disk

Le temps nous est compté, il nous faut terminer cette visite, encore tous éblouis par tant de merveilles. Le bus nous attend : direction est de l'île.

Mar. 13 mai fin de matinée, direction Elounda via Agios Nikolaos : notre voyage de poursuit vers l'est de l'île, nous déjeunons dans une taverne située dans la montagne avant d'aborder l'adorable petite ville d'Agios Nikolaos.

Au fond du golfe de Mirambellou, perchées sur de petites collines, les maisons blanches d'Agios Nikolaos s'étagent autour d'une baie abritée et d'un lac aux eaux profondes. La cité est l'un des hauts lieux de la vie nocturne crétoise, on la compare parfois à St-Tropez. C'est une station très fréquentée l'été.



Le port d'Agios Nikolaos



Le lac d'Agios Nikolaos

Mar. 13 mai après-midi, direction Elounda et Spinalongua : Nous poursuivons notre route vers l'adorable port d'Elounda situé à une dizaine de kilomètres au nord d'Agios Nikolaos. Elounda est un port de pêche aux quais animés relié à la presqu'île de Spinalongua par l'isthme de Poros. La presqu'île est une sorte de gros-rocher désertique dont le contour tourmenté abrite de belles plages.

Tout au bout émerge la petite île du même nom semée de ruines et défendue par une impressionnante forteresse vénitienne. Ile et presqu'île offrent une superbe ballade. Nous embarquons vers ce lieu fantomatique dont les impressionnantes murailles ont abrité une des dernières léproseries (de 1903 à 1950).



La forteresse de Spinalongua



L'île de Spinalongua

"L'été s'achève à Plaka, un village de la côte nord de la Crète. Alexis, une jeune Anglaise diplômée d'archéologie, a choisi de s'y rendre parce que c'est là que sa mère est née et a vécu jusqu'à ses dix-huit ans. Une terrible découverte attend Alexis"... Excellent premier roman de Victoria HISLOP "l'île des oubliés" dont nous vous conseillons la lecture (se trouve en collection "livre de poche")

Mar. 13 mai au soir, hôtel : nous nous installons dans un hôtel à Elounda, non visité, sauf une petite promenade nocturne, mais l'environnement et la qualité de l'hôtel valaient le déplacement.



Piscine et montagne depuis la chambre



En face de l'hôtel

M 14 mai au matin, monastère de Toplou : son nom signifie : "armé d'un canon". Ses parties les plus anciennes remontent au XIVème siècle mais sa structure actuelle, de couvent fortifié, date de la fin du XVIème siècle. Souvent endommagé et inlassablement reconstruit, il joua un rôle décisif dans la lutte contre les Turcs, avant d'abriter de nombreux résistants pendant la seconde guerre mondiale. 2 moines seulement vivent au monastère sur les 9 du couvent. L'église accueille un somptueux musée des icônes, riche de quelques chefs-d'œuvre comme l'étonnant Saint-Jean-Baptiste ailé du peintre Franciscus Kavertza (XVIe-XVIIe siècle), et surtout le grand tableau exposé entre les deux nefs de l'église, « la grandeur de Dieu » que Ioannis Kornaros a peint en 1770.



Monastère de Toplou



Monastère de Toplou



Monastère de Toplou



Statue des moines de Toplou

Mer. 14 mai au matin, palmeraie de Vai : la plage de Vai, de sable fin, est bordée d'une forêt de palmiers. On raconte que cette forêt a été plantée par des soldats égyptiens lors de la guerre opposant Itanos à Praisos au III^e siècle avant J.C. Selon une autre légende très tenace, les palmiers auraient été importés en Crète en l'an 824 par les Arabes. En réalité, les palmiers de Vai constituent les derniers vestiges des palmeraies naturelles qui, au 11^e millénaire avant J.C. existaient partout dans les zones côtières.



Palmeraie de Vai vue des hauteurs

Le temps magnifique nous invitait à la baignade mais d'autres visites en perspective, nous ont contraints à quitter la plage, non sans avoir acheté du délicieux miel de thym et de l'huile d'olive.

Mer. 14 mai fin de matinée, palais minoen de Zakros : Quatrième palais minoen de Crète par sa taille, sa position géographique en faisait la principale porte commerciale vers le Moyen-Orient. Ses vestiges s'étendent à la sortie inférieure de la gorge, sur environ 10 000 m². Les ruines que l'on visite sont celles d'un second complexe, reconstruit vers 1600 avant J.C. Kato Zakros fut non seulement la résidence permanente de la famille royale, mais aussi le centre administratif, commercial et religieux de toute la région. Il s'éteignit brutalement vers 1450 avant J.C. probablement recouvert par une éruption volcanique.



Zakros : ruines



Zakros : ruines

Beaucoup de cailloux, il est très difficile de se faire une idée exacte de la configuration des lieux, il est déjà presque 14 heures, notre estomac crie famine.

Mer. 14 mai déjeuner : proche du site archéologique de Zakros un bon déjeuner nous attendait dans une agréable auberge : un bon moment de repos avec ouzo, raki, dans une atmosphère amicale et conviviale. Notre charmante et érudite guide (Effi) très "efficace" depuis notre départ, en profite pour souhaiter un bon anniversaire à notre ami Michel COMMISSAIRE qui généreusement nous a offert les apéritifs.



L'auberge de Zakros



Bon anniversaire Michel

Mer. 14 mai après-midi, Sitia et retour à l'hôtel à Elounda : nous quittons l'auberge de Zakros, reprenons le car pour les virages et la montagne de la partie est de l'île nous nous arrêtons à Sitia pour nous dégourdir les jambes et prendre un pot.

La ville de Sitia fut fortifiée par les Vénitiens qui utilisèrent son port comme base d'opérations en Méditerranée orientale. Au cours de l'époque Vénitienne, Sitia fut détruite à trois reprises par un tremblement de terre en 1508, par les pirates en 1538, et par les Vénitiens eux-mêmes en 1651 afin que la ville ne tombe pas aux mains des Turcs. Après la destruction par les Vénitiens, la ville fut abandonnée pendant près de deux siècles. Elle fut refondée par des fermiers en 1869. Parmi les vestiges, de l'époque vénitienne, il reste cependant la Kazarma : forteresse de la cité (de l'italien casa di arma).



La promenade des Françaises



Vue de la ville de Sitia

Cette journée riche en visites, en virages et en kilomètres (220) nous valut un bon repas et un repos bien mérité à l'hôtel de Plaka, notre deuxième nuit en ce lieu avant le lever tôt et le départ pour notre première visite de l'église Byzantine de Krista.

Jeu. 15 mai matin, départ pour Krista : ce bourg important, perché à flanc de montagne, a fière allure lorsqu'il se détache sur l'horizon. Riche d'une longue tradition de tissage. Au sud-ouest d'Agios.

L'église, Panagia i Kera, la très Saint-Madone est l'une des plus belles églises de l'île, tant par son architecture extérieure que pour la remarquable qualité de ses fresques, exécutées entre le XIIe et le XVe siècle par des artistes de l'école de Macédoine et de la tradition Crétoise. Les fresques qui dominent l'abside sont consacrées à l'ascension. Elles convergent vers le "Christ Pantocrator", qui lève la main dans un ovale bleu. De chaque côté, les disciples regardent le Messie rappelé par son créateur. A l'ouest on reconnaît Ste-Anne tenant la Vierge enfant.



Porte principale de l'église



Vue arrière de l'église

Malheureusement les photos des fresques intérieures sont interdites, on pourrait passer des heures à en découvrir la symbolique.

Jeu. 15 mai matin, continuation vers la plaine de la Messara et Gortys : Gortyne (Gortyna ou Gortys) offre un concentré d'histoire Crétoise. Rivale de Knossos à l'ère minoenne, puis de Phaistos à l'époque hellénique, la cité a acquit le statut de capitale de la Crète et de Cyrénaïque à l'époque Romaine à partir de 67 avant J.C. Elle se transforma en une cité brillante dotée de multiples édifices publics. Elle prospéra encore à l'ère chrétienne devant le point de propagation du christianisme au point de s'enrichir de l'imposante basilique paléochrétienne Saint-Tite. Les Sarrasins mirent fin à cette longue histoire en rasant la ville en 824 et la cité ne réapparut qu'en 1884 lors des fouilles menées par F. HALLBNER et E. FABRICIUS.



Hémicycle de l'odéon



Ruines des trois abside

Jeu. 15 mai matin, Gortys (suite) : l'odéon où se jouaient les spectacles est dominé par un bâtiment moderne à arcades protégeant la célèbre Reine des inscriptions. Aussi appelée "Loi de Gortyne", ce long texte rédigé en dialecte dorien autour de 500 ans avant J.C. est le plus ancien code législatif européen. Il a été gravé dans la pierre en boustrophédon (labour du bœuf), alternativement de gauche à droite, puis de droite à gauche comme l'animal labourant un champ.



Loi dite de "Gortyne"



Oliviers multi-centenaires

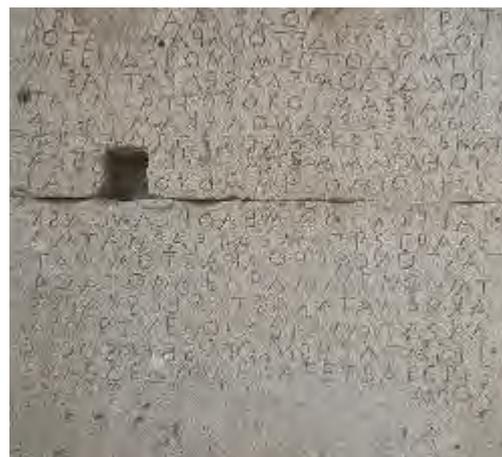
Selon une légende, Europe, fille du roi de Tyr est enlevée par Zeus qui se transforme en taureau blanc pour la séduire et l'emporter sur son dos en Crète. A Gortyne, sous un platane depuis lors toujours vert, ils engendreront Minos, Rhadamanthe et Sarpédon.

Selon une autre légende, c'est dans les prés de Gortyne que broutait le taureau blanc envoyé par Poséidon contre le roi de l'île Minos II, lorsque Pasiphaé son épouse s'en éprit ; c'est de leur union que naquit le Minotaure.

Le site abrite aussi les vestiges de la basilique Ste-Tite, un des plus anciens monuments chrétiens



Gortyne : basilique Saint-Tite



Gortyne : Boustrophédon

Après le déjeuner à Séli nous nous dirigeons vers Matala

Jeu. 15 mai après-midi, Zaros ou Matala : difficile de croire que c'est ici que Zeus accosta lorsqu'il eut enlevé Europe. Aujourd'hui Matala est une usine à touristes occupée autrefois par les hippies dans les années 1960. Ils y occupèrent les grottes creusées dans la falaise et utilisées dans l'antiquité pour des tombeaux. La chanteuse Canadienne Joni Mitchell immortalisa cette période dans sa chanson "Carey" 1971.

Le site était déjà peuplé à l'époque Néolithique, c'est à cette période que des grottes artificielles ont été creusées et utilisées comme caveaux. L'une d'elles est appelée "Brutospeliana" en hommage (d'après la légende) au général Romain Brutus.



Matala : plage vue de la falaise



Matala : les tombeaux creusés dans la falaise

Pour les nostalgiques des années hippies, reportez-vous aux photos des années 1960 sur le sujet. En route maintenant pour notre hôtel avec dîner et spectacle folklorique.

Jeu. 15 mai, soirée à l'hôtel IDI : après notre arrivée à l'hôtel en pleine nature dans la montagne, nous avons profité du charme de la région pour effectuer une longue ballade vers le lac situé en amont : quelques oies et tortues peuplaient l'endroit. Après avoir "volé" quelque délicieuses nêfles sur les branches du néflier surplombant la route, nous avons effectué une longue marche dans la montagne et respiré le bon air aux odeurs de plantes aromatiques. A notre retour à l'hôtel, un plongeon dans la piscine et la dégustation d'un bon apéritif nous mis en appétit dans l'attente d'une truite (trop) grillée dont nous avons admiré les pensionnaires dans l'aquarium à l'extérieur.



L'hôtel



Parc de l'hôtel



Les truites avant grillade

La soirée s'est poursuivie par un repas (voir les truites ci-dessus) et les danses d'un groupe folklorique local. L'aimable participation du public en grande forme a mis une bonne ambiance et déridé musiciens et danseurs.

Jeu. 15 mai, soirée à l'hôtel IDI (suite) : dans une grande salle au charme discutable, nous avons partagé le repas composé d'une salade (crétoise), de truites (sèches, trop grillées), et d'un dessert dont le goût n'est pas resté inoubliable.



Autour de la table



Les musiciens et danseurs



Devons-nous imputer ces jeux de jambes à l'influence de l'ouzo ou du raki ?

Ven. 16 mai, matin Phaestos : habitée dès le néolithique, la région vit surgir son premier palais vers 1900 avant J.C. La légende attribue sa fondation à Rhadamanthe, deuxième fils de Zeus et d'Europe, frère de Minos. Détruit par un tremblement de terre vers 1700 avant J.C., l'ensemble fit place à un second palais plus vaste et plus luxueux, qui constitue l'essentiel des ruines actuelles. Phaistos (Phaestos) est le deuxième plus grand palais minoen de l'île. Les ruines sont peu suggestives en dehors de la grande cour centrale, du magasin d'amphores, du grand escalier et du petit théâtre, sans doute le plus ancien du monde. Les fouilles ont permis d'exhumer des bijoux, vases de Kamares et objets de culte sans oublier le célèbre disque d'argile, dit de Phaestos, gravé de pictogrammes dont le sens reste toujours un mystère : conservé au musée d'Héraklion.



Phaestos vases



Phaestos chambre de la Reine

Voir la photo du disque dit "de Phaestos" dans la visite du musée d'Héraklion : en début de circuit.

Ven. 16 mai, matin monastère de Preveli : isolé du monde, le monastère occupe un cadre enchanteur. La sérénité actuelle des lieux ne doit pas faire oublier qu'ils ont traversé quatre siècles d'une rude histoire. Haut lieu de la résistance contre les Turcs, Preveli fit encore preuve de bravoure sous l'occupation allemande en servant d'abri à de nombreux combattants Grecs ainsi qu'à des soldats Néo-zélandais.



L'église héberge un "crucifix miraculeux" contenant un morceau de la "vraie Croix". Les miracles ne s'arrêtent pas là : le site recèle un "arbre à souhaits" et une "fontaine rédemptrice". L'ancien monastère, aujourd'hui abandonné à la végétation et situé à quelques kilomètres à l'intérieur des terres, possède beaucoup plus de charme mais ne se visite pas.

Ven. 16 mai, midi déjeuner à Agiroupolis : les touristes Crétois apprécient les nombreuses chutes d'eau de ce village construit tout en hauteur. La tradition, après la visite du village, consiste à aller déjeuner d'un plat de chèvre à la taverne Le Vieux Moulin, perdue dans les cascades.



Les cascades autour du restaurant



Nous allons déjeuner



Ouzo



Bon appétit



Dans ce cadre enchanteur sous les feuillages, bercé par le murmure des eaux nous avons dégusté un délicieux repas dans une excellente ambiance conviviale : ouzo pour commencer, raki pour la fin, puis somnolence dans le car en route vers la Chanée (Hania).

Une panne de bus à l'approche de notre destination nous a fait perdre une bonne heure dans l'attente d'un véhicule de remplacement: heureusement, la panne ne s'est pas produite sur une route de montagne, dans une région désertique.

Ven. 16 mai, arrivée à la Chanée (Hania) : Hania fait son apparition dans l'histoire avec le développement de la cité minoenne de Kydonia, l'une des trois grandes cités de l'époque, rivale de Knossos et de Gortyne. Fondée selon la légende par Kydon fils d'Hermès et de la nymphe Akallis. Reconstituée par les Byzantins qui élèvent des remparts autour de la colline de Kastelli, la cité s'appelle alors Hania. A l'arrivée des Vénitiens au 13^e siècle des révoltes successives éclatent dans la région. Une nouvelle période de prospérité s'ouvre alors avec un essor artistique sans précédent. En 1645, la ville tombe aux mains des Ottomans. Nous parcourons les rues animées après notre installation à l'hôtel Arkadi avant de partager un excellent diner bien arrosé, proche de la mer.



Dans les rues de la ville d'Hania



Hania : la mosquée des Janissaires

La mosquée des Janissaires est l'un des principaux vestiges de la présence Turque et Musulmane en Crète. Le minaret a été détruit peu après le rattachement à la Grèce en 1920. L'édifice ne fonctionne plus comme lieu de culte depuis la fin de la guerre avec la Turquie et l'expulsion des Crétois Musulmans vers l'Anatolie en 1923. L'ancienne mosquée sert maintenant comme lieu d'exposition.

Sam. 17 mai matin, gorges d'Imbros : tôt le matin, nous quittons Hania pour nous diriger vers le sud de l'île à destination des gorges d'Imbros. Longues de 8 km, les gorges d'Imbros ont constitué pendant longtemps l'unique voie d'accès à Hora Sfakion au bord de la mer. Elles sont relativement faciles à explorer. Bien chaussés et en forme, nous partons à l'aventure pour 3 heures.



Le point de départ vers la mer



A mi-chemin dans les gorges d'Imbros

Au long de ce sentier caillouteux, nous avons rencontré de nombreux groupes de marcheurs dont une équipe en provenance du Limousin. Nous déplorons la chute, heureusement sans gravité de notre amie Chantal Gaudré. Elle n'a aucunement ralenti notre descente sportive qui s'est terminée plus tôt que prévu : nous étions encore en forme.

Sam. 17 mai matin, gorges d'Imbros (suite) : après cette expérience réussie, il nous faudrait expérimenter maintenant la descente des gorges de Samaria (18 km). Au cours d'un autre voyage...



La mer en vue



Remontée à l'ancienne

Un bon repas nous attendait dans une auberge avec vue sur la mer : un peu affamés et assoiffés.

Sam. 17 mai après-midi, Chora Skation : La capitale du pays sfakiote vit paisiblement au rythme des bateaux. Blottie autour de son port de pêche Hora Sfakion s'étale sur le flanc de la montagne. La plage se situe quelques encablures, dominée par le château de Frangokastello dont la silhouette carrée, crénelée, se détache du fond montagneux. Erigée par les Vénitiens au 14^e siècle, le château devait servir à protéger le pays des incursions des pirates. Il ne fut armé que par les Ottomans et vit la capitulation de Daskalogiannis (1770).



Le château de Frangokastello



La plage en contrebas du château

Le soleil et la mer nous invitaient à la sieste ou à la baignade mais nous disposions d'un temps trop limité : la route et d'autres visites programmées nous obligent à retourner vers le car direction la Chanée et la presqu'île d'Akrotiri où repose le tombeau de Venizelos : virages en perspective.



Sam. 17 mai après-midi, la presqu'île d'Akrotiri : située au nord est de Hania, la presqu'île abrite le tombeau d'Eleftherios Venizelos (1864-1936). Le tombeau domine une colline d'où la vue sur la ville et les Montagnes Blanches est magnifique. Venizelos enfant de Hania, a représenté un très grand homme politique en Grèce. C'est l'homme de l'indépendance Grecque. Sa tombe, située dans un très beau parc est surtout visitée par les Grecs.



Tombeau de Venizelos



Chapelle

Retour vers Hania pour le dîner dans le même restaurant que la veille : ouzo et raki à volonté.

Sam. 17 mai soir, Hania : sans conteste, la plus belle ville de la Crète son patrimoine architectural Ottoman et Vénitien, y est Très bien préservé. Dans la vieille ville, les quartiers sont entièrement piétons.

Des fouilles entreprises en 1965 dans le quartier de Kasteli ont montré que le site était habité dès la fin du néolithique (vers 3000 avant J.C.). Les Vénitiens, qui s'installent en 1252, donnent sa forme actuelle au port, bâtissent les arsenaux, le palais du recteur, la plupart des maisons du quartier de Kasteli et renforcent les murs légués par les Byzantins. Après l'indépendance de l'île en 1913, Hania devient la capitale administrative de la Crète, avant de céder la place à Héraklion en 1971.



Cathédrale orthodoxe Panagia Trimartiris



Une rue de la vieille ville

La cathédrale a été construite en 1864 sur les vestiges d'une ancienne église à deux ailes. Transformée en usine à savon sous l'occupation Turque, elle a toujours été considérée comme un endroit sacré où l'on pouvait intercéder auprès de la Vierge Marie (Panagia) pour lui demander une faveur.

Dim. 18 mai matin, monastère d'Arkadi: le monastère est un ouvrage Vénitien datant de 1538, il étonne par son allure de petite forteresse rehaussée d'une remarquable façade renaissance. Du 16^e au 18^e siècle, ce fut un des centres religieux les plus prospères de l'île : regroupés autour de son église (1687), les 300 moines qu'il hébergeait bénéficiaient de revenus confortables.



Entrée du monastère



Vue arrière



Déambulatoire



Impact d'un projectile

Un musée évoque la massacre de 1866, décrit par Nikos Kazantzakis dans son roman "la liberté ou la mort" (1950). Durant près de 40 ans, le monastère servit de quartier général à la résistance, jusqu'à ce que les Turcs décident d'en finir, le 7 novembre 1866. Les assiégés ont préféré la mort à la reddition. Un ossuaire rend hommage à ce sacrifice célébré le 8 novembre par la Grèce entière.



Sacrifice des résistants



Enceinte et cour intérieure

Dim. 18 mai après-midi, Arcadi, Réthymnon: avec ses ruelles étroites bordées de maisons aux façades enflammées de bougainvilliers et de bégonias le vieille ville possède un réel charme oriental. Au coeur de la cité, les vieux quartiers réservent quelques bonnes surprises : anciennes maisons Vénitiennes et Turques, plus ou moins bien restaurées mais au charme indéniable, mosquées, églises, ruelles tranquilles, sans oublier l'impressionnante citadelle et le port Vénitien.



Fontaine Rimondi



Loggia vénitienne

Assistez à la confection de baklavas. Dans une grande pièce aux murs blanchis à la chaux, où règne une odeur de farine, s'alignent trois grandes tables recouvertes de toile de jute sur lesquelles, Georges, l'un des derniers fabricants de "filo" étale et travaille cette pâte feuilletée ultra fine.



Le résultat ? De succulents baklavas et kadaifi : un vrai spectacle et la dégustation... un régal !



Le linteau porte l'inscription : "Virtute fulcida domus "(1609).

Dim. 18 mai après-midi, Réthymnon, Héraklion: nous nous retrouvons sur un parking, devant le port, notre périple tire à sa fin : émotions

Notre énergique et charmante guide, Effi, domiciliée à la Chanée (Hania), avant de retrouver un autre groupe, s'apprête à retrouver dans sa maison, son mari et sa fille, abandonnés depuis une semaine... Nous lui souhaitons une bonne nuit... Enveloppe et petits discours d'amitié.



Petits discours et remerciements



Ce n'est qu'un au revoir



Notre chauffeur la main sur le cœur avant de nous reconduire à notre hôtel à Héraklion pour notre dernier dîner et notre dernière nuit à l'hôtel Olympic.

Pour les amis de Paris et la région, une journée libre à Héraklion permettra de faire les dernières emplettes.

Lun. 19 mai après-midi, Héraklion, journée libre: après le petit déjeuner nous commençons le rangement des valises et leur descente dans le hall de l'hôtel Olympic. Le temps semble triste et quelques gouttes de pluie : les premières. Cela ne va pas durer et nous pourrions à nouveau, sous le soleil, jouir des beautés de la ville. Les amis se séparent chacun va se promener et visiter à son rythme.



Fontaine Mirocini



Hôtel de ville

La fontaine, du nom du gouverneur de la ville qui la commandita en 1628. Quatre lions soutiennent la vasque d'où jaillit l'eau, tandis que des bas-reliefs figurant des scènes mythologiques ornent les huit alvéoles du bassin principal : Le habitant font référence à cette place comme "la Place aux lions"



Cathédrale Agios Minas



Invitation vers le large....

La cathédrale Agios Minas surchargée de fresques et de dorures date de 1862 et témoigne de la décadence de l'art religieux du XIXe siècle.

Dim. 19 mai, fin du voyage : dès la fin de la matinée, les premiers provinciaux quittent l'hôtel en direction de l'aéroport. Les amis de la région parisienne partiront les derniers en fin d'après-midi pour atterrir à Charles-de-Gaulle vers 23 heures 30, un peu en avance, les vents étaient favorables.

Bagages, taxis et retour dans nos foyers. Au revoir à chacun, ce fut un beau et très agréable périple, nous nous retrouverons pour certains au mois d'octobre prochain lors de notre croisière sur la Seine entre Paris et Honfleur.

Textes : remerciements au guide Michelin et Géoguide

Photos : Claude et Mireille FOISSEY